

Michel Chaillou

Mon cœur clairvoyant

La légère crécelle des wagons sur les rails mal joints vient de renvoyer l'omnibus à l'inexistence d'où il sortit, loin, très loin de cette mini gare des antipodes, simple bâtiment à moitié effacé que je renforce de ma valise, du trait dur de mes pas sur le quai désert. Personne, sauf les braillards habituels, oiseaux bruns dont j'ignore l'espèce, abondante en mai. J'attends, l'heure oubliera-t-elle de sonner la suivante? Je sais, qu'après le passage à niveau, longue poutre basculante à hauteur de poitrine, un village se terre à plusieurs verstes. J'espère un peu de poussière, juste de quoi amasser le bruit d'os d'une télégue. Qu'importe qui mène les chevaux? Ivan, Igor, Petit-Pierre? pourvu qu'à bride abattue je retrouve les chères âmes, la Russie du fond des âges, du mien, trente ans oubliés d'une place de paille, les autres chaises qui s'usèrent sans moi, la table, le banc nous rapprochant l'hiver, la galerie autour du premier étage, les piles d'almanachs, de journaux illettrés qu'une erreur d'aiguillage brinquebala jusqu'à la grande salle, et l'odeur du bétail à travers le plancher, toute la planète de bois, de pierres dans l'herbe confuse, le potager, les choux, navets, oignons, radis, les monstrueux concombres, l'enclos à foin, ses brindilles dans le rire éparpillé. Comment s'appelait-il déjà? celui aux histoires de renard suffisant? Varlov, c'est ça, Varlov qui semblait toujours parler face au vent. J'ai dans l'œil le rouge pâle de sa chemise, la flaque des bottes. L'agitent-elles encore? Il habitait le coin défoncé du village, à peine une maison, un ramassis de broussailles derrière une porte.

Un employé se montre. Dérisoire ce billet qui s'échange contre l'immensité. L'envers vaut l'endroit, le pays plat se retournerait d'une chiquenaude. Je pense tout haut, car le vis-à-vis à casquette m'indique la voie ferrée, un signal, là-bas. Ont-ils reçu le télégramme? Douchka défaille-t-elle dans sa buanderie à l'idée brusque de mon retour? La buée des lessiveuses permet de croquer sur la lucarne un gamin débordant hors du béret. Elle préparait des tartines si vastes que je perdais l'espoir de jamais mordre la croûte du bout. Et puis le lit familial, les bassines les jours de pluie à cause du plafond crevé, le couloir d'épaisse résine finissant sur l'aïeul Gerasime, sa joue sèche, l'armoire, les tasses de porcelaine sur les étagères, le pré fragile, l'exclamation encornée soudain par l'irruption d'une vache, la barrière que faute de mieux le bouc fécondait.

La valise et moi, on se regarde. La pauvre vieille renferme tous mes restes, de la friperie, quelques brosses, une paire de sandales, la cravate qui parfois m'aide à serrer un cou défraîchi, un Horace (latin mélangé au suint des chaussettes), des babioles, lacets, bibelots que chacun traîne en fond de vie.

Je m'assois, l'employé retourna à son guichet. Le visage mangé par la barbe blonde me rappelle de vagues traits, l'empreinte de quelqu'un qui s'échappe sous un porche. Je distingue bien la veste de coutil, l'allure exaspérée du personnage, il commande, j'entends la flamme de sa voix, mais le bruit d'énormes gonds rouillés développe le portail d'une autre scène, une paysanne lave, soudain jeune par suite des bulles, de la mousse, son grand âge parti dans l'eau sale, elle rit, j'aperçois des baquets, une montagne de linge coloré, des gens m'accueillent, on me dit : « *petit père* », on cherche à me toucher, des camarades de jeux arrivent avec de tremblantes mains, des fillettes d'autrefois surgissent corpulentes matrones, le soir tombe, les arbres agitent un chiffon de branches, le ruisseau ne roucoule plus. J'allume les bougies, un homme maintenant bredouille à mes côtés « *Demain on répare l'électricité Alexandrovitch, demain* ». Je monte l'escalier abrupt, une chambre bâille, une deuxième. Au cœur de l'immense soupir que forme la haute bâtisse, un léger souffle sous verre, là ma mère peinturlurée, le grand-oncle, la tante, une troupe d'ancêtres moins respirables. L'horloge, une fois remise en mouvement, balancera-t-elle les hanches de Douchka? J'ouvre les volets, les maisons voisines se pressent contre mon cœur, la ruelle ne finit plus sur un baiser. Celle qui embrassait ne sortira pas de terre à ma rencontre. L'herbe dévora la mesure, le toit s'effondra, des quatre fenêtres, une seule pend encore, souvenir accroché à un débris de persienne. La corde du puits aujourd'hui comblé ne sert qu'à étrangler la mémoire, on s'arrête là un peu idiot. « *A quoi bon vivre* interrogeait-elle *puisque Denis est mort?* », et ses jupes la viraient toupie sans tête entre ses quelques meubles, le fourneau.

Je me lève de la banquette. La salle dite d'attente invite trop au sommeil. Toujours pas de voiture, de cris pour immobiliser les chevaux? Rien à déchiffrer jusqu'à l'horizon. L'employé détaille mes cheveux blancs bouclés, toussote. Les cartes postales punaisées aux parois de son réduit, le bouquet de fleurs

artificielles, les registres, buvards, un tiroir à demi tiré, les rouages des tampons composent une machinerie affective qui doit pouvoir s'enclencher d'une remarque habile, sentimentale. « *Je suis du pays* » j'explique, dans cette langue d'effusions qui est au russe ce que les larmes de joie sont au bonheur. Il approuve, continue de s'occuper de menus travaux, manifestement ma personne en jeans l'indispose, il crayonne, gratte, souligne, un de ses doigts tachés d'encre lâcha une bombe sur la page immaculée, il grogne. On aperçoit ensemble le quai, la guérite, un morceau de ciel.

« *Ils tardent* » j'éternise, « *ils tardent, vous connaissez le village?* »

Il se déclarera originaire du Donets, ne sachant du bourg que l'épicerie-auberge, le coin de table où chaque semaine, il boit de la bière aigre à côté d'un ou deux types que la vodka bouscule. D'ailleurs il espère une mutation. Qu'espérer d'autre à vingt-cinq ans avec une personne aussi folle que la steppe?

A cet instant, il ne répond guère. Une vitre dépolie nous sépare. Je sors, le seigle, l'euphorbe, le chanvre sauvage se raniment à ma vue. Les rails s'étirent, ah le soleil. Un imbroglio de traces devant la gare, charrettes, véhicules à deux, six roues, crottin parmi la poussière. De l'aile partout, bécasses, corbeaux, la compagnie bruyante des perdreaux. Je marchotte, il m'interpelle, un drapeau sous le bras. Me voilà aussitôt lui racontant, « *Je suis au bout du rouleau* ». Il paraît ennuyé, je songe : encore une trentaine de verstes à parcourir, ma valise suffoque déjà. « *Vous connaissez Véra? Douchka Kardine?* » je demande. Son histoire est longue, odieuse. Elle aussi retourna au pays, vit ses aïeux qui accouraient entre les bouleaux. Véra murmura un bonjour, ensuite elle murmura, épouse d'un docteur. L'employé me croit ivre, va bouger un aiguillage, se tient à quelques pas.

J'ai l'âme chevaline. Que fabriquent-ils? Petit-Pierre? Ivan? Igor? ces géants de mon enfance. Je dis : « *J'ai eu votre âge* ». Il n'écoute plus, attentif à l'express du lointain.

Et toute cette aventure à vingt-cinq à l'heure dans l'autorail d'Auray à Quiberon, lisant un roman cosaque, les yeux partagés par le livre, la lande, par la mer si présente après Plouharnel.